

place son cigare à peine commencé, reforma la fenêtre et grommela entre les dents :

—Dévidement je deviens bête comme un pékin, si quelqu'un m'eût dit, il y a seulement six mois, que je passerais la première nuit de mes noces à la porte de la chambre nuptiale, j'aurais flanqué à ce quelqu'un une maîtresse gille pour lui apprendre à se moquer de moi... et pourtant, c'est la vérité... Ah ! certes on m'a changé mon Gaston de la Brillantais... Qu'est-ce que j'ai ?... car enfin j'ai quelque chose. Bah ! dévidement, je crois que je fume trop, ça m'énerve.

Ayant fait cette découverte, le nouveau marié s'étendit tout habillé sur le canapé du salon, siffla la sonnerie du boute-selle, et très fatigué de sa journée, très ennuyé de son veuvage forcé, réduit à tout attendre de l'avenir... il s'endormit.

VII.

Le lendemain, M. et Mme de la Brillantais retournèrent à Rueil.

Mme Leroy les accompagnait.

L'officier avait obtenu une permission de quinze jours. Ils les passèrent dans une intimité charmante. Pourtant Gaston devenait triste. Il n'avait pas fait de progrès dans l'amour de sa femme. Du moins il le croyait. Cette fraternité conjugale commençait à lui peser singulièrement, il avait des révoltes intimes, de brusques explosions intérieures d'autorité, il commençait à s'exoiter tout bas à user de ses droits, il se jugeait absolument ridicule dans son rôle d'époux transi, et prenait des résolutions violentes, complétait parfois à lui tout seul un coup d'Etat matrimonial, un renversement de l'ordre établi entre sa femme et lui ; mais quand il avait pris avec lui-même un engagement à courte échéance, il s'accordait de jour en jour, d'heure en heure, des renouvellements de patience ; un mot d'Anna, un sourire ironique suffisaient pour faire échouer tous ses plans de tendresse autoritaire, et il attendait, il attendait toujours.

Le quinzeième jour de son congé était un dimanche. Ils avaient formé le projet de faire à eux deux une partie de canot en Seine. Mme Leroy ayant peur de l'eau, devait rester. Gaston avait acheté la voile une yole à deux avirons qui pouvait être manœuvrée par un seul rameur. Le matin même on l'avait amenée d'Asnières en chemin de fer et mise à l'eau. L'embarcation était amarrée à la Grenouillère, en l'île de Croissy. La coque était en acajou, le treillis du fond en bois d'oranger, les taulets en argent ciselé. Un drapeau large traînait dans l'eau derrière le gouvernail. Dans les oses sous les banes de l'arrière, Gaston avait fait mettre une bouteille de vieux vin, un seul verre et des gâteaux secs. Auprès de la barre, à l'endroit où devait s'asseoir la jeune femme, une peau d'ours blanc s'allongait jusqu'au fond de l'embarcation.

Ils se firent passer dans l'île par le bac. Anna, la première, sauta légèrement dans la yole. Gaston démarra et s'embarqua. Puis il poussa du fond avec un des avirons. Ils descendirent lentement le cours du fleuve tout près de l'île, caressés par les saules aux branches pendantes, Anna tenait la barre. Gaston ramait, et parfois ils se montraient du regard avec un sourire ému des couples d'amoureux qui passaient sous les arbres du bord, enfoncés jusqu'aux genoux dans l'herbe haute.

Cette belle journée d'été fut courte.

Vers le soir, ils s'arrêtèrent au bord du fleuve, près d'un restaurant de banlieue. Gaston amarra la yole, et tous deux eurent un plaisir infini à dîner en tête à tête sous un berceau de vignes vierges. Un silence délicieux régnait autour d'eux ; ils

entendaient que le clapotis de l'eau courante sous les bordages de la yole, et les bavardages des pies dans les trembles.

Après dîner, ils remontèrent dans leur barque, et suivirent le fil du courant. La nuit tomba tiède et lente.

Anna s'était remise à la barre du gouvernail, cela suffisait pour diriger la yole. Gaston vint s'asseoir à ses pieds sur la peau d'ours blanc, il lui prit les mains et à la lueur des étoiles, ils se regardèrent. Et en se regardant, en se devinant, en croisant leurs doigts, ils se rapprochèrent insensiblement l'un de l'autre.

Tout à coup, il se releva sur les genoux et l'attira contre son cœur, l'embrassant comme une chose à lui, et la chèbre mignonne lui rendit pour la première fois les baisers qu'il lui donnait...

Le soir même ils couchèrent à Saint Germain, et le mari d'Anna ne passa plus la nuit sur le canapé du salon.

Quant à Mme Leroy, elle est toujours receveuse des postes, mais elle a pris un aide pour remplacer sa fille.

NOTRE NOUVEAU FEUILLETON

Dans quelques semaines, nous commencerons la publication d'un nouveau roman historique des plus intéressants et d'un genre tout à fait nouveau.

LE ROI DES VOLEURS ou LA ROUTE DE L'ECHAFAUD !

Tel est le titre de ce nouveau feuilleton que tout le monde s'empressera de lire.

Après l'énoncé de ce titre, nous croyons inutile d'ajouter que ce feuilleton est bien plus émouvant que tous ceux qui ont été publiés en Canada jusqu'à ce jour.

Dites-le à vos amis.

NOS PRIMES

Etant dans l'impossibilité de fournir plus longtemps le commencement des "DRAMES INCONNUS" nous commençons de l'ave-nir, le commencement de l'HOMME DES GRÈVES, c'est-à-dire depuis le 30 avril dernier jusqu'à ce jour, ainsi que les avantages ci-dessous :

À toute personne qui nous enverra \$1.00 nous donnerons la collection de notre journal contenant les feuilletons complets ci-dessous nommés : *Les Aventures du Capitaine Vatan, La Dame de Pique ou Le Nihilisme en Russie et Les Meurtriers de l'Héritière*, plus le journal pendant un an. — La collection de ces trois romans embrasse plus d'une année et demie de notre journal.

À toute personne qui nous enverra \$2.00 nous donnerons la collection contenant *Les Aventures du Capitaine Vatan, La Dame de Pique, La Fille de Marguerite, Les Dramas de l'Argent et Les Meurtriers de l'Héritière*, et le journal pendant deux ans. — Ces feuilletons comprennent près de trois ans de notre journal.

À toute personne qui nous enverra \$3.00 nous fournirons la collection complète de notre journal du 1er janvier 1881 au 1er juillet 1884, soit trois ans et demi, et notre journal pendant trois autres années. Cette collection renferme dix feuilletons complets, ci-dessous : *Les Aventures du Capitaine Vatan, La Dame de Pique, Un Echap-pé de la Bastille ou Exil l'Empoisonneur, Une Vengeance de Peau Rouge, La Grande Halle, La Demoiselle du Cinquième, Le Testament Sanglant, Les Dramas de l'Argent, La Fille de Marguerite et Les Meurtriers de l'Héritière*.

Toute personne qui nous enverra quatre nouveaux abonnés recevra en prime toute la collection de trois ans et demi.

Nos abonnés actuels peuvent profiter de ces avantages.

Nous n'envoyons aucune prime ni le commencement d'aucun feuilleton avant d'avoir reçu le montant de l'abonnement.

Aucun nom n'est inscrit sur nos listes d'abonnement avant que le prix de la souscription soit payé.

Les conditions d'abonnement sont : — Un an, \$1.00 ; six mois, 50 cents, payable d'avance. On ne peut s'abonner pour moins de six mois. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois. Pour la ville de Montréal, 50 cents en plus par année pour la livraison à domicile.

Aux agents, 10 cents la douzaine et 20 par cent de commission sur les abonnements, le tout payable à la fin du mois.

MORNEAU & CIE, EDITEURS.
Boîte 1886. 475 rue Craig, Montréal.